



LES FLAMBOYANTS

À 16 ans, Laurent de Gourcuff passait ses semaines à distribuer des flyers pour inviter les copains n'ayant pas le droit de boire de l'alcool à des fêtes qu'il organisait le week-end. Et leur faisait payer le verre de gin-tonic 5 francs. À 22 ans, il rachetait le club Les Planches. À 30, il possédait déjà cinq établissements. Fondateur du groupe Noctis, empire de 900 salariés, ce tycoon de la nuit est un infatigable « sourceur », selon son acolyte Gilles Malafosse. Tous deux se sont d'abord associés pour ouvrir Monsieur Bleu, sublime lieu collé au palais de Tokyo, et sont désormais à la tête de cinq restos parmi les plus courus de Paris. Le Piaf, inauguré en octobre, où l'ambiance vaut autant le coup que l'assiette, refuse 500 couverts par soir. Leur nouvelle acquisition : Apicius, près des Champs-Élysées. Leur prochain challenge ? Girafe : 200 couverts place du Trocadéro et 250 sur le toit de la Cité de l'architecture et du patrimoine, avec une vue sur tout Paris. Rendez-vous au printemps !

Monsieur Bleu (16*), Loulou (1*), Le Piaf (8*), Apicius (8*) et bientôt Girafe (16*).



Gilles Malafosse et Laurent de Gourcuff, au Monsieur Bleu (Paris-16*).



PARIS

LEUR APPARTIENENT

GRÂCE À EUX, LA CAPITALE
EST À NOUVEAU UNE FÊTE !
PORTRAIT DE BOYS BAND
BOSSEURS ET NOCEURS QUI
ATTIRENT LES FILLES ET LES FOULES.

PAR NATHALIE DUPUIS PHOTOGRAPHE JULIE ANSIAU

Ils ont donné un coup de fouet salvateur à une belle endormie. Depuis quelques années, des bandes de garçons réinventent la nuit parisienne. Après la tragédie du 13 novembre 2015, sortir est plus que jamais un enjeu vital dans la capitale. Un besoin de se retrouver et de refaire le monde jusqu'au bout de la nuit. Derrière Le Piaf, Bambou, Daroco ou encore Moonshiner, qui comptent parmi les endroits les plus courus de Paris, se cachent des histoires d'hommes. De nouveaux patrons qui ont trouvé la recette miracle pour rendre les soirées féeriques, grâce à leur sens de la fête... et de l'entreprise ! Portraits en six gangs.



Alexandre Giesbert et Julien Ross, au Daroco (Paris-2^e).

LES SURDOUÉS

Il n'y a pas plus différents qu'Alexandre Giesbert et Julien Ross, ni plus complémentaires. L'un, ultra bonne pâte, fume clope sur clope, se ronge les ongles et parle doucement ; l'autre, Speedy Gonzales de la restauration, ne pense qu'à partir surfer le week-end. « Alexandre c'est le frein, et moi je suis l'accélérateur. Il dit toujours non, et moi je dis toujours oui ! » raconte Julien en se marrant. Résultat : un premier bistrot, Roca, ouvert en 2013, une pizzeria, Roco, dans la foulée, puis un néokebab, Rococo, en 2015 (revendu depuis, ainsi que Roca). Leur dernière adresse Daroco, sublime trattoria-bar à cocktails, ouverte dans l'ancien siège de Jean Paul Gaultier, rue Vivienne, est spectaculaire et ultra chaleureuse. Serveurs en marinière Saint James, banquettes de velours, plafond miroir renversant... et des spécialités italiennes qui font saliver. On pourrait y passer sa vie. C'est d'ailleurs l'idée, explique Julien : « On a juste envie que les gens se sentent bien chez nous, et qu'ils ne regardent plus leur montre. » Roco (17^e), Daroco (2^e), et bientôt Zebra (16^e).



Tigrane Seydoux et Victor Lugger, au Pink Mamma (Paris-9^e).

LES GOLDEN BOYS

C'est la réussite la plus fulgurante de la décennie. En 2015, Tigrane Seydoux et Victor Lugger, copains d'HEC ayant en commun l'amour de l'Italie, ouvraient leur premier restaurant à Bastille. Trois ans plus tard, ils en possèdent six et sont à la tête d'une entreprise de 400 salariés. Presque tous italiens ! Leurs adresses fleurissent bon la dolce vita. Le secret de leur réussite : des lieux à forte identité, qu'ils décorent eux-mêmes à partir d'objets chinés en Italie. Et ils connaissent personnellement plus de 200 producteurs locaux ! Le Pink Mamma, qui se visite comme un musée, dans lequel se côtoient les ouvriers du quartier et les stars du show-biz – tous logés à la même enseigne –, donne bien le ton. « Il faut un effet feel good et "waouh" à la fois, explique Victor. Et pour tout le monde. On veut que les clients sentent l'âme derrière tout ça. » Pas de souci, on sent. En même temps que les délicieux parfums de basilic, de tomates confites ou de panna cotta. Forza italia ! East Mamma (11^e), Ober Mamma (11^e), Mamma Primi (17^e), Biglove Caffé (3^e), Popolare (2^e), Pink Mamma (9^e).

LES AFFRANCHIS

Voilà trois super-potes, bosseurs, noceurs, mais aussi entrepreneurs, qui ont autant le sens de l'assiette que celui de la fête. Stéphane Courteaux, Jean-Pierre Lopes et Thomas Delafon méritent à eux seuls le déplacement. Leur dernier coup de maître ? Le restaurant italien de l'Hôtel national des Arts et Métiers, Ristorante National, plein à craquer tous les soirs, où l'on croise les plus jolies filles de Paris et les garçons les plus branchés. Overbooké pendant la fashion week, tout comme Bambou, sublime restaurant thaïlandais de 400 mètres carrés ouvert l'hiver dernier – si l'on y veut une table, il faut réserver un mois à l'avance... ou avoir le 06 d'un des patrons ! Pour eux, tout a commencé il y a plus de vingt ans. Stéphane et Jean-Pierre sont alors serveurs au Café Parisien, institution mythique de la rue d'Assas. Jusqu'à ce que leur boss ouvre La Plage Parisienne, que les deux garçons finissent par racheter. Leur route croise celle de Thomas, avec qui ils s'associent pour ouvrir Le Tournesol, Le Vin des Pyrénées, Pères et Filles puis Très Honoré (tous revendus aujourd'hui). Chaque fois, un succès mérité pour la bande la plus sympa de la capitale.

La Plage Parisienne (15^e), Bambou (3^e), Ristorante National (3^e).



Stéphane Courteaux, Jean-Pierre Lopes et Thomas Delafon, au Bambou (Paris-3^e).



Alexis Poirson, Marc Almeida, Scott Schuder et Thomas Crand, au Moonshiner (Paris-11*).

LES COSMOPOLITES

C'est l'histoire de trois copains qui rêvent d'ouvrir un bar rock'n'roll et finissent à la tête d'un petit empire ultra cool. Tout a commencé rue Jean-Pierre Timbaud, où Alexis Poirson et Thomas Crand, qui se sont rencontrés au Ghana, ouvrent leur premier bar, L'Orange Mécanique, en 2007, avec Charles Aurambault, pote d'école de commerce de Thomas. L'UFO suit l'année d'après, toujours dans ce coin de Paris, devenu entre-temps le temple de la nuit. Le trio possède aujourd'hui huit établissements, dont les derniers (Moonshiner et Dirty Dick, à Bastille et à Pigalle) attirent une clientèle heureuse de réinvestir Paris la nuit, un verre à la main. À chaque lieu, son concept. Leur vaisseau amiral, Moonshiner, fleure la prohibition, avec un bar à cocktails caché dans la chambre froide d'une pizzeria. Rejoint par Marc Almeida et Scott Schuder, le trio a un nouveau chantier : Oxygen, 2000 mètres carrés à la Défense, un lieu alternatif avec bars, resto, club... Et ce n'est qu'un début ? ■

UFO (11*), L'Orange Mécanique (11*), Dirty Dick (9*), Louie Louie (11*), Le Kremlin (18*), Moonshiner (11*), Bluebird (11*), Da Vito (11*).

LES IDÉALISTES

Adam Tsou et Joshua Fontaine, Américains venus du Connecticut, sont avec la jolie Colombienne Carina Soto les trois fondateurs de Quixotic Projects, collectif génial à la source de lieux inspirés et inspirants depuis 2011. « Quixotic », c'est la traduction littérale de « donquichottesque » : un hommage au héros de Cervantès, pour une bande de rêveurs qui s'est mise à réinventer des lieux afin d'en faire des endroits magiques. Leur première adresse, Candelaria, spot clandestin dont on ne voyait pas la porte d'entrée, a su fédérer une communauté avide de nouvelles expériences avec une bande-son hyper relax et des cocktails d'Amérique latine. Suivront Glass, à Pigalle, Le Mary Celeste, dans le Marais, puis Hero, resto d'inspiration coréenne, rue Saint-Denis. Leur dernier délire ? Les Grands Verres, un resto à l'espace insensé dans le palais de Tokyo, prolongé par une terrasse de dingue avec vue sur la Seine... et même des ruches ! Forts d'une vraie conscience écologique, ces trois-là militent pour le zéro déchet et cultivent des potagers. Des hommes (et une femme !) d'avenir.

Candelaria (3*), Glass (9*), Le Mary Celeste (3*), Hero (2*), Les Grands Verres (16*).



Adam Tsou et Joshua Fontaine, aux Grands Verres (Paris-16*).